

notre niveau de vie. Nous approuvons le gouvernement qui veut que cette expansion ait lieu de façon ordonnée, sans le moindre risque d'inflation, en évitant les poussées soudaines et malencontreuses capables de bouleverser notre économie actuelle. Le ministre des Finances (M. Fleming) a pris carrément position contre l'inflation. C'est vraiment encourageant de l'entendre recommander l'épargne, l'économie dans la dépense et l'effort dans le travail. Nous pouvons donc espérer voir le jour où les Canadiens auront davantage d'épargnes à consacrer à leur propre développement.

Notre gouvernement prend des mesures en vue de répondre aux nouvelles exigences de l'industrialisation. Il montre la nécessité d'atteindre au plus haut degré d'efficacité dans le domaine de la production, grâce à des moyens d'une valeur reconnue, il favorise les programmes qui réduisent le chômage saisonnier et il annonce davantage dans les journaux les occasions d'emploi. Je propose, en toute déférence, qu'on pourrait faire encore bien davantage à cet égard: nos écoles pourraient orienter les étudiants et les préparer à ces emplois qui ouvrent tant de possibilités.

Là-dessus, j'aimerais signaler les avantages que notre peuple pourrait retirer si nous intensifions nos efforts dans le domaine des recherches au Canada. Cette proposition a déjà été faite ici, et on en a formulé de semblables au sujet de l'industrie et de l'éducation. Comme point de départ en cette voie, j'aimerais que soit établi au cours de la présente session un comité de la Chambre chargé d'examiner les moyens de recherches qui existent déjà au Canada, tant à l'échelon du gouvernement qu'à celui des particuliers, et de recommander au gouvernement des mesures tendant à activer nos travaux de recherches au niveau national.

Je tiens à féliciter le ministre du Travail (M. Starr), qui s'intéresse sincèrement aux problèmes de l'emploi, et s'occupe de chaque cas individuels qui lui est signalé. Il insiste pour que cette considération du particulier s'observe dans les bureaux d'assurance-chômage de tout le pays, et sa ligne de conduite est certainement appliquée avec autant de compétence que de conscience par le directeur du bureau de ma région et son personnel.

Ce serait une omission coupable que de ne pas signaler le magnifique travail qu'accomplit la province d'Ontario par l'intermédiaire de la Commission des parcs du Saint-Laurent. Les parcs longeant le fleuve promettent de soutenir favorablement la comparaison avec n'importe quel beau site du monde. Le pont international de Johnstown, qui va vers son achèvement, amènera les automobilistes des

États-Unis directement dans ces parages. Comme ces touristes aiment les manifestations pittoresques, ils tendront alors à pousser leur randonnée jusqu'à notre capitale afin d'y voir changer la garde sur la colline du Parlement. Je suis sûr que les 250,000 spectateurs de l'année dernière verront leur nombre au moins doublé avant longtemps. Voilà le genre d'aide de la part de l'État qui importe tant à notre industrie touristique, encore dans l'enfance. Nous avons une foule d'institutions canadiennes qu'on ne montre pas encore comme il le faudrait aux visiteurs et qui ne sont même pas appréciées à leur juste valeur par nos propres citoyens. Le beau bâtiment nouveau de la Galerie nationale et le fonds d'acquisition généreux auquel on s'attend constituent un autre apport à cet égard.

Dans la partie est du comté de Dundas, la Commission des parcs de l'Ontario s'attaque, à l'heure actuelle, à un programme d'envergure. En observant mes bons amis qui siègent à la Commission sous la présidence de l'ancien représentant provincial de nos deux comtés j'ai pu constater que, dès le début, ils étaient pleins d'enthousiasme. Quiconque visite notre "Village du Haut Canada" peut voir l'une des reconstructions historiques les plus intéressantes de l'Amérique du Nord. Je suis enchantée des possibilités que présente cette chronique aussi exacte que vivante de l'histoire canadienne, dont l'ensemble sera accessible au public bien avant la célébration de notre centenaire en 1967.

Je me permets de féliciter le premier ministre d'avoir encouragé les projets formés en vue de cette année 1967. Le programme de voies d'accès aux ressources servira, à ce moment-là, une double fin et permettra aux visiteurs étrangers autant que canadiens de se rendre dans nos régions pittoresques du Nord au sujet desquelles ils ont lu tant de choses. Outre les voies d'accès vers nos régions septentrionales, qui permettront la mise en valeur des riches ressources et qui, nous avons toute raison de le croire, nous attendent là-bas, nous avons réalisé, ces dernières années, des progrès considérables à l'égard des transports fluviaux et de l'installation d'aéroports. Les transports fluviaux dans le grand Nord ont dépassé, pendant la saison qui vient de se terminer, 100,000 tonnes, en comparaison d'un total de 8,000 tonnes il y a cinq ans, ce qui indique nettement une activité croissante dans cette région de notre pays. La construction d'un grand aéroport à Frobisher, dans l'île de Baffin, est une autre marque du progrès qu'on réalise en vue de la mise en valeur des régions septentrionales du Canada. Nous devons disposer d'installations pour accueillir les touristes et autres personnes qui s'intéressent de plus en plus à notre pays.